

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 8

Artikel: La voix valaisanne : ah ! le bon lait de notre chèvre !
Autor: Borgeat-Levet, Léontine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232413>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ah ! le bon lait de notre chèvre !

par Léontine Borgeat-Levet

De tout temps dans notre village de Vouvry, les enfants ne vont pas à l'école le jeudi pour pouvoir aider leurs parents à faire de petits travaux. Mais ce qu'ils aiment le mieux, c'est de bien s'amuser, et vous allez voir que c'est vrai. J'avais un cousin qui s'appelait Albert ; on s'aimait bien et l'on était toujours ensemble. Ce que nous aimions le mieux, c'était de jouer au chat. Un des deux se cachait comme il faut, afin que l'autre ne le découvre pas tout de suite.

Un jour qu'il faisait une chaleur à se courber pour passer sous le soleil et qu'on n'en pouvait plus, Albert me dit :

— Dis voir, Léontine, as-tu soif ?

— Non, que je lui fais.

— Eh bien, moi, je pourrais boire toute l'eau de la Meunière.

La Meunière, qui passait sous notre maison, faisait marcher toutes les industries de notre commune. Elle passe toujours sous notre maison, mais, la pauvre, elle n'a plus de travail : l'électricité lui a volé son prestige !

Pour en revenir à mon Albert qui avait tant soif, je lui dis :

— Va donc à la fontaine, l'eau en est si bonne.

— Ah ! non, qu'il me répond, ce n'est pas de l'eau que je voudrais, mais du lait.

— Mon pauvre toi, où le prendre ?

— Eh bien, me dit Albert, si on allait téter votre chèvre.

Sans penser à ce qui allait arriver, je lui dis :

— Si tu veux, allons-y !

Et nous voilà dans notre écurie. Pour commencer, nous avons pris chacun une brassée de litière pour mettre sous la chèvre, afin de ne pas salir nos genoux. Tous les deux, nous avons pris un téton et on téta la chèvre comme des cabris.

Elle ne bougeait pas ; elle était toute contente.

Quand nous eûmes fini, nous sommes sortis de l'écurie bien en forme pour recommencer à nous ébattre !

Ah ! mes bons amis, c'est dès alors que la tragi-comédie se joua.

A cinq heures, ma mère arriva de la vigne pour préparer le souper. En me voyant, elle me dit :

— Viens à la maison pour m'aider.

Arrivée à la cuisine, elle me fit mettre le feu au fourneau et une casserole d'eau dessus pour faire le café. Puis elle me déclara :

— Moi, je vais aller traire la chèvre !
Pauvre chèvre tarie !

Un instant après, ma mère revint l'air contrit, en me disant que la chèvre était bien malade, qu'elle n'avait pas de lait !

— Pauvre bête, ajouta-t-elle, que faut-il bien lui donner ? Avec ça, nous n'avons pas de lait pour le souper, et peut-être que demain matin elle n'en aura encore pas ; et la vache qui est à la montagne. Pour ce soir, je vais faire de la soupe à la farine.

Tout à coup le remords me prit, et je dis à ma mère qu'avec Albert nous avions tété la chèvre. Elle a bien ri, car elle était rassurée.

— Eh bien ! tu vas mettre la table avec des assiettes, pas besoin de tasses.

Mon père arriva alors ; quand il vit les assiettes, il fit :

— Qu'est-il arrivé, que nous avons de la soupe ce soir ?

Ma mère lui dit :

— Demande-le à Léontine, tu dis toujours qu'elle est si intelligente ; tu verras à quoi elle s'amuse.

Mon père a bien ri en me disant que ce n'était pas la peine que le bon Dieu

m'ait accordé l'intelligence si je ne savais pas mieux m'en servir. Avec ça, il m'a donné une bonne distribution que je sens encore, en me faisant promettre de ne pas recommencer.

Non, je n'ai pas recommencé, mais ce qui me fait plaisir, c'est de pouvoir vous dire que le lait de notre chèvre était rudement bon et que c'est peut-être cela qui m'a fait venir à quatre-vingt-un ans.

Voir article en patois, pages valaisannes.

Théâtre patoisant

par Adolphe Défago

Presse et théâtre sont deux moyens bien efficaces d'expansion de notre mouvement de rénovation de nos dialectes patois, pour leur donner vie au moment surtout où ce savoureux langage tend à sombrer dans les limbes de l'oubli !

En Valais heureusement, le théâtre populaire patoisant, sous la diligente direction de protagonistes militants, s'introduit sur les tréteaux de certains villages et fait revivre le vigoureux et si attachant langage dans des scènes villageoises fort prisées de nos populations rurales.

Le Rd p. Tharcisse, infatigable improvisateur, mène son groupe avec succès grâce à des œuvres de son cru, débordantes de sève du terroir et dont les échos critiques sont des plus flatteurs. Il y a certainement des représentations ailleurs, sur d'autres scènes villageoises. Le *Conteur romand*, notre gentil messager mensuel, et son aimable rédacteur M. R. Molles, seraient heureux d'en donner quelques échos.

A Val d'Illiez, un groupe valeureux de patoisants et patoisantes a mis en chantier une série de comédies inédites.

On y évoque, entre autre, un épisode de la vie de celui qui fut le populaire faux-monnayeur, Farinet, le traqué de

la maréchaussée, le protégé des couches populaires bénéficiaires de ses largesses : Farinet versait à pleine main ses pièces toutes neuves, dont le titre était supérieur à la monnaie du temps.

On met en relief, dans une autre pièce, l'époque où le « sorcier des Ormonts » et d'autres Vaudois venaient dans la vallée au secours de ceux qui se croyaient victimes de maléfices, de « mal donné ». Il y a là des scènes drôlatiques révélant la mentalité d'une époque révolue soumise à l'empirisme de certains faux mages...

Par ailleurs, espérons que nos Valaisans auront entendu l'appel de M. F.-L. Blanc le talentueux et disert speaker de Radio-Lausanne, lequel sollicite des enregistrements nouveaux pour ses émissions. Puisse cet appel trouver écho auprès de nos prosateurs romands et valaisans. Ils viendront enrichir nos « Archives sonores » de productions pleines de saveur et d'agrément fleurant bon l'esprit de nos vieilles traditions.